



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

# Des massacres corrects

En Chine, le chef de l'Armée Populaire de Libération a déclaré, lors du trentième anniversaire du massacre de la place Tien An Men, le 4 juin 1989, que l'intervention des troupes avait été «correcte». La preuve? Son pays, depuis lors, a «joué d'un développement stable». Comme s'il y avait là relation de cause à effet! Comme si le pain se payait jamais au prix de la liberté. La réalité est bien différente: ceux qui détiennent le pouvoir n'entendent pas le lâcher, et le chef de l'Armée Autocratique d'Asservissement sait où est son devoir.

Au Soudan, à une échelle plus modeste, certes, l'armée a récemment procédé à son petit massacre, tout aussi «correct», pour calmer les velléités démocratiques de la population. Avec la bénédiction de l'Egypte et de l'Arabie saoudite qui, comme toutes les autocraties, craignent la contagion de la liberté.

Bien entendu, les reîtres soudanais sont des amateurs comparés aux despotes chinois. Ils n'auront certainement pas les moyens de rayer leurs méfaits de la mémoire du peuple, d'empêcher tout

déploiement de banderoles dans les rues à l'aide de milliers de caméras de surveillance, de verrouiller les réseaux sociaux, d'éloigner ou d'incarcérer tous les opposants. Et puis, au Soudan, comme dans d'autres dictatures à l'ancienne, les monstres ont encore des noms. C'est Omar el-Béchir qui, de son fameux bâton, a brisé l'échine de milliers de Soudanais, et il ne serait pas dépourvu de sens de faire juger ce dictateur à La Haye. Dans la gigantesque Chine, il existe bien sûr une caste dirigeante, profiteuse et pourvoyeuse de massacres «corrects», mais le système a pris le pas sur les hommes, qui sont interchangeables, y compris le placide Xi Jin Ping.

**En Chine, le système a pris le pas sur les hommes, qui sont interchangeables.**

L'état du monde est curieux: la démocratie est invoquée partout. Elle est une réalité dans un nombre fort restreint de pays, un mensonge dans tous les autres. Tout pouvoir fort a compris qu'il fallait composer, ou plutôt ruser avec elle, et qu'il n'était pas mauvais de se parer des vertus démocratiques pour n'être point dérangé dans l'exercice de ses vices autocratiques. Or le combat pour la vérité devient d'autant plus difficile quand le mensonge en emprunte la voix. Xi Jin Ping, en visite en Suisse, prononça ces beaux mots, empruntés à Carl Spitteler: «Trouver des personnes avec qui partager sensations et sentiments, c'est le plus grand bonheur sur terre». On ne le lui fait pas dire, mais il est à craindre que dans le cas particulier, ce bonheur ne se trouve qu'au terme d'une très Longue Marche. ■